



Gérard Vergnaud

Recherches en psychologie didactique

Ce document est issu du
site officiel de Gérard Vergnaud

www.gerard-vergnaud.org

Ce document a été numérisé afin de rester le plus fidèle possible à l'original qui a servi à cette numérisation. Certaines erreurs de texte ou de reproduction sont possibles.

Vous pouvez nous signaler les erreurs ou vos remarques via le site internet.

La pensée est un geste. Comment analyser la forme opératoire de la connaissance ?

In Enfance
Christine Sorsana

NecPlus (Ed.)
Volume 63 2011/1
2011, pp.37-48

Lien internet permanent pour l'article :
https://www.gerard-vergnaud.org/Gvergnaud_2011_Pensee-Geste_Enfance-C-Sorsana-63-1

Ce texte est soumis à droit d'auteur et de reproduction.

Enfance

revue trimestrielle • janvier - mars 1 | 2011

numéro thématique coordonné par
Christine SORSANA

**Action
et développement
de la pensée**

Necplus

La pensée est un geste

Ou « comment analyser la forme opératoire de la connaissance »

L'organisation du geste est synchronique et diachronique. L'organisation de la pensée aussi. Synchronique : plusieurs formes d'activité contribuent en même temps au mouvement de la pensée. Diachronique : une succession de prises d'information, de décisions inconscientes ou conscientes, et d'opérations intervient pour atteindre un certain but, ou pour produire un certain effet.

Les deux formes principales d'expression de la connaissance sont la forme prédicative (énoncés, textes, morceaux de textes et autres formes symboliques) et la forme opératoire (activité en situation, y compris les raisonnements). Même si les paroles ne sont pas que prédicatives mais aussi opératoires, il est important de considérer les activités non langagières pour analyser les compétences développées par les enfants ... et par les adultes. Non seulement les bébés, qui ne parlent pas, développent des compétences importantes, concernant l'espace et l'interaction avec autrui notamment, mais en outre les adultes que nous sommes manifestons dans notre activité des connaissances que nous ne sommes guère en mesure d'énoncer verbalement.

L'action en situation est un moyen essentiel d'étudier l'évolution de la pensée au cours du développement ainsi que les différences entre individus.

Ceci est vrai pour les domaines les plus sophistiqués de la connaissance, y compris les mathématiques. Un premier exemple simple est l'activité de dénombrement, qui demande à l'enfant de respecter une bonne correspondance temporelle entre les objets et trois catégories de gestes : le regard, le voix (l'énonciation des mots-nombres), le pointage des objets avec l'avant-bras, la main et le doigt. Le corps, ce n'est pas le cerveau seulement ! Même la cardinalisation s'exprime d'abord par une manière de prononcer différemment le dernier mot-nombre.

Un deuxième exemple est celui des constructions géométriques, lesquelles impliquent en outre des instruments matériels (règle, équerre, compas, instruments de mesure...). Il n'est pas jusqu'au raisonnement qui ne se déroule aussi dans le temps, avec ses dimensions synchroniques et diachroniques.

C'est pour rendre compte de cette activité que j'ai développé le concept de schème : forme d'organisation de l'activité pour une certaine classe de situations. Pour les compétences qui mettent en jeu des conceptualisations complexes, le couple théorique schème/situation est essentiel : si la connaissance est adaptation, ce sont des schèmes qui s'adaptent, et ils s'adaptent à des situations.

Une deuxième conséquence théorique est que la représentation est constituée de composantes distinctes, même si ces composantes interviennent ensemble dans le mouvement de la pensée : conscience et prise de conscience, formes langagières et symboliques, catégories utilisées pour prélever l'information pertinente, schèmes. La représentation n'est ni une bibliothèque, ni un dictionnaire ; c'est une instance éminemment active. Les schèmes sont une composante première de la représentation.